

## I. INTRODUCTION

---

Pour le bac de français 2011 séries technologiques, il s'agissait d'explorer le thème suivant : « Le théâtre : texte et représentation ».

Depuis l'antiquité gréco-romaine, le théâtre rassemble un certain nombre d'adeptes. Tour à tour lieu de spectacles et de représentations, de témoignages et de revendications sociales, politiques et idéologiques, le genre plait en cela qu'il offre un effet cathartique à ses spectateurs. Et si aujourd'hui il détient une place de choix dans la littérature française, il ne faut pas oublier qu'il a dû se battre contre la censure et l'errance, car le théâtre est le genre unique qui sait mêler adroitement écriture et interprétation, jeu d'acteur et mise en scène.

En lien avec cet objet d'étude, quatre auteurs français sont mis à l'honneur, à travers quatre extraits d'œuvres qui constituent tous des scènes d'ouverture : Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais qui commence *Le Barbier de Séville* par un monologue ; Alfred de Musset qui a opté pour un dialogue burlesque dans *On ne badine pas avec l'amour* ; Eugène Labiche qui débute *Un chapeau de paille d'Italie* par un dialogue comique ; Eduardo Manet qui recourt à une voix-off dans *Quand deux dictateurs se rencontrent*.

L'étudiant tâchera tout d'abord de répondre à deux questions imposées selon une argumentation élaborée. Ces questions portent directement sur les textes du corpus, et permet notamment de vérifier les compétences de lecture du lycéen. Puis, il devra dans un deuxième temps choisir entre trois travaux d'écriture : un commentaire dans lequel il s'agit d'analyser un des textes du corpus ; une dissertation, qui porte sur une problématique plus vaste, tout en faisant appel aussi bien au corpus qu'à la culture générale de l'étudiant ; ou une invention, qui requiert davantage d'imagination.

Quel que soit le sujet choisi, l'étudiant dispose de quatre heures pour réaliser l'ensemble de ses rédactions. Bon courage !

## II. CORPUS DE TEXTES

---

### Texte A : Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, *Le Barbier de Séville* (1775), acte I, scènes 1 et 2

#### Acte premier

*Le théâtre représente une rue de Séville, où toutes les croisées<sup>1</sup> sont grillées<sup>2</sup>.*

#### Scène première

**Le comte**, *seul, en grand manteau brun et chapeau rabattu. Il tire sa montre en se promenant.*

Le jour est moins avancé que je ne croyais. L'heure à laquelle elle<sup>3</sup> a coutume de se montrer derrière sa jalousie<sup>4</sup> est encore éloignée. N'importe ; il vaut mieux arriver trop tôt que de manquer l'instant de la voir. Si quelque aimable de la cour pouvait me deviner à cent lieues de Madrid, arrêté tous les matins sous les fenêtres d'une femme à qui je n'ai jamais parlé, il me prendrait pour un Espagnol du temps d'Isabelle<sup>5</sup>. Pourquoi non ? Chacun court après le bonheur. Il est pour moi dans le cœur de Rosine. Mais quoi ! suivre une femme à Séville, quand Madrid et la cour offrent de toutes parts des plaisirs si faciles ? Et c'est cela même que je fuis. Je suis las<sup>6</sup> des conquêtes que l'intérêt, la convenance ou la vanité<sup>7</sup> nous présentent sans cesse. Il est si doux d'être aimé pour soi-même ; et si je pouvais m'assurer sous ce déguisement... Au diable l'importun<sup>8</sup> !

#### Scène 2

**Figaro, le comte**, *caché.*

**Figaro**, *une guitare sur le dos attachée en bandoulière avec un large ruban ; il chantonne gaiement, un papier et un crayon à la main.*

Bannissons le chagrin,

Il nous consume :

Sans le feu du bon vin,

Qui nous rallume,

Réduit à languir,

L'homme, sans plaisir,

Vivrait comme un sot,

Et mourrait bientôt.

Jusque-là ceci ne va pas mal, hein, hein !

... Et mourrait bientôt.

Le vin et la paresse

Se disputent mon cœur.

Eh non ! ils ne se le disputent pas, ils y règnent paisiblement ensemble...

Se partagent... mon cœur.

Dit-on « se partagent » ?... Eh ! mon Dieu, nos faiseurs d'opéras-comiques n'y regardent pas de si près. Aujourd'hui, ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante. *(Il chante.)*

Le vin et la paresse

Se partagent mon cœur...

Je voudrais finir par quelque chose de beau, de brillant, de scintillant, qui eût l'air d'une pensée. *(Il met un genou en terre, et écrit en chantant.)*

1 Les croisées : les fenêtres.

2 Grillées : grillagées.

3 « Elle » désigne Rosine, la jeune fille dont le comte est amoureux.

4 Jalousie : grillage de fer ou de bois qui couvre une fenêtre et permet de voir sans être vu.

5 Isabelle : La reine Isabelle la catholique (1451-1504). Le comte considère que sa conduite amoureuse relève d'une époque lointaine, révolue.

6 Las : fatigué.

7 Vanité : arrogance, prétention.

8 Importun : personne dont la présence n'est pas souhaitée.